

une loi des retraites, mais à faire aboutir le projet soumis en ce moment au Sénat.

La séance est levée à 6 heures 25 et renvoyée à demain vendredi 2 heures.

LE SENAT

L'INTERPELLATION DE M. CICÉRON SUR LE RAPPEL EN FRANCE DU GOUVERNEUR DE LA GUADELOUPE.

Paris, 5 mars. — La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Antonin DUBOST.

LA GUADELOUPE

M. CICÉRON se plaint du rappel en France du gouverneur actuel de la Guadeloupe, M. Balot, qui avait eu le mérite, dit M. Cicéron, de mettre fin à une situation troublée dont souffrait la colonie.

L'IMPOT DE SOLIDARITÉ

Il faut instituer, si cela est nécessaire, un impôt de solidarité superposé aux autres impôts et qui serait accepté de tous.

LES ORDRES DU JOUR

Divers ordres du jour sont présentés, le premier par M. Charpentier, le deuxième par M. François Pournier, le troisième par MM. de Gailhard-Bancel, de Mau et Néron, et le quatrième par MM. Zavares, Gollard, Normand, Cornand, et le cinquième par MM. Millard et Guieysse, avec une addition proposée par M. Klotz; le sixième par MM. Paul Constans, Aloy, Allert, Alleman; le septième par M. Joly; le huitième par M. Kiamel.

L'ORDRE DU JOUR MILLERAND

M. CLEMENCEAU, président du conseil, déclare que le gouvernement accepte l'ordre du jour de MM. Millerand et Guieysse, ainsi qu'il suit :

LE VOTE

L'ordre du jour Millerand-Guieysse est voté par 474 voix contre 66.

UN PERCEPTEUR ESCROC ET FAUSSAIRE

Aleçon, 5 mars. — Le percepteur de Rennes (Orne) vient d'être cité pour graves faits d'irrégularité dans sa comptabilité.

COULISSES DU PARLEMENT

Paris, 5 mars. — L'interpellation de M. Charpentier sur les retraites ouvrières a pris les proportions que comportait la question.

CE QUE DIT M. HAMARD

Des dépositions de divers témoins et des renseignements recueillis à l'hôtel de la rue du Grand-Prieuré le résument que la veille du crime, Henneguon paraissait très gêné.

LA FAMILLE DE L'EXILÉ

Nous avons dit que M. Hannie avait mandat de rechercher une famille habitant Paris pour le compte d'un colon avec qui il était en relation d'affaires.

LA CATASTROPHE DE CLEVELAND

New-York, 5 mars. — La catastrophe de Cleveland dépasse en horreur tragique tout ce qu'on peut imaginer.

L'assassinat du marchand de vanille

Henneguon le cuisinier est-il le jeune homme brun ? Le chef de la sûreté ne le croit pas, mais il pense cependant qu'il est l'assassin du Père Vanille

L'HOMME BRUN

Nous avons demandé à M. Gerson, le directeur de l'Agence de renseignements, ce qu'il pensait des recherches actuellement faites par la Sûreté pour découvrir Henneguon.

LA FAMILLE DE L'EXILÉ

Nous avons dit que M. Hannie avait mandat de rechercher une famille habitant Paris pour le compte d'un colon avec qui il était en relation d'affaires.

LA CATASTROPHE DE CLEVELAND

New-York, 5 mars. — La catastrophe de Cleveland dépasse en horreur tragique tout ce qu'on peut imaginer.

L'ECOLE EN FEU

Trois cent cinquante enfants dans un brasier. — 178 morts. — Actes d'héroïsme et scènes de désespoir. — Ce que dit un palid « rescapé ».

LES MALHEURS DE JEANNE WEBER

L'opresse est devenue folle et se fait arrêter pour vagabondage.

la victime, un pasteur protestant prononce les dernières prières pendant qu'on couvrait le couvercle de plomb.

A l'Académie Française

L'Académie fait trois nouveaux immortels : MM. Francis Charras, Jean Richepin et Henri Poincaré.

Héroïsme d'un sauveur

Un habitant de Collinwood nommé Upton sauva 18 enfants.

Récit d'un « rescapé »

Herbert Eschberger, un écolier âgé de douze ans, survécut à la catastrophe.

LES MALHEURS DE JEANNE WEBER

Paris, 5 mars. — Jeanne Weber, belle qu'on dénomme jadis « l'opresse », vient de faire encore paraître un acte d'héroïsme.

LE VOTE

L'ordre du jour Millerand-Guieysse est voté par 474 voix contre 66.

UN PERCEPTEUR ESCROC ET FAUSSAIRE

Aleçon, 5 mars. — Le percepteur de Rennes (Orne) vient d'être cité pour graves faits d'irrégularité dans sa comptabilité.

COULISSES DU PARLEMENT

Paris, 5 mars. — L'interpellation de M. Charpentier sur les retraites ouvrières a pris les proportions que comportait la question.

CE QUE DIT M. HAMARD

Des dépositions de divers témoins et des renseignements recueillis à l'hôtel de la rue du Grand-Prieuré le résument que la veille du crime, Henneguon paraissait très gêné.

LA FAMILLE DE L'EXILÉ

Nous avons dit que M. Hannie avait mandat de rechercher une famille habitant Paris pour le compte d'un colon avec qui il était en relation d'affaires.

LA CATASTROPHE DE CLEVELAND

New-York, 5 mars. — La catastrophe de Cleveland dépasse en horreur tragique tout ce qu'on peut imaginer.

L'ECOLE EN FEU

Trois cent cinquante enfants dans un brasier. — 178 morts. — Actes d'héroïsme et scènes de désespoir. — Ce que dit un palid « rescapé ».

la victime, un pasteur protestant prononce les dernières prières pendant qu'on couvrait le couvercle de plomb.

A l'Académie Française

L'Académie fait trois nouveaux immortels : MM. Francis Charras, Jean Richepin et Henri Poincaré.

Héroïsme d'un sauveur

Un habitant de Collinwood nommé Upton sauva 18 enfants.

Récit d'un « rescapé »

Herbert Eschberger, un écolier âgé de douze ans, survécut à la catastrophe.

LES MALHEURS DE JEANNE WEBER

L'opresse est devenue folle et se fait arrêter pour vagabondage.

LE VOTE

L'ordre du jour Millerand-Guieysse est voté par 474 voix contre 66.

UN PERCEPTEUR ESCROC ET FAUSSAIRE

Aleçon, 5 mars. — Le percepteur de Rennes (Orne) vient d'être cité pour graves faits d'irrégularité dans sa comptabilité.

COULISSES DU PARLEMENT

Paris, 5 mars. — L'interpellation de M. Charpentier sur les retraites ouvrières a pris les proportions que comportait la question.

CE QUE DIT M. HAMARD

Des dépositions de divers témoins et des renseignements recueillis à l'hôtel de la rue du Grand-Prieuré le résument que la veille du crime, Henneguon paraissait très gêné.

LA FAMILLE DE L'EXILÉ

Nous avons dit que M. Hannie avait mandat de rechercher une famille habitant Paris pour le compte d'un colon avec qui il était en relation d'affaires.

LA CATASTROPHE DE CLEVELAND

New-York, 5 mars. — La catastrophe de Cleveland dépasse en horreur tragique tout ce qu'on peut imaginer.

L'ECOLE EN FEU

Trois cent cinquante enfants dans un brasier. — 178 morts. — Actes d'héroïsme et scènes de désespoir. — Ce que dit un palid « rescapé ».

la victime, un pasteur protestant prononce les dernières prières pendant qu'on couvrait le couvercle de plomb.

A l'Académie Française

L'Académie fait trois nouveaux immortels : MM. Francis Charras, Jean Richepin et Henri Poincaré.

Héroïsme d'un sauveur

Un habitant de Collinwood nommé Upton sauva 18 enfants.

Récit d'un « rescapé »

Herbert Eschberger, un écolier âgé de douze ans, survécut à la catastrophe.

LES MALHEURS DE JEANNE WEBER

L'opresse est devenue folle et se fait arrêter pour vagabondage.

LE VOTE

L'ordre du jour Millerand-Guieysse est voté par 474 voix contre 66.

UN PERCEPTEUR ESCROC ET FAUSSAIRE

Aleçon, 5 mars. — Le percepteur de Rennes (Orne) vient d'être cité pour graves faits d'irrégularité dans sa comptabilité.

COULISSES DU PARLEMENT

Paris, 5 mars. — L'interpellation de M. Charpentier sur les retraites ouvrières a pris les proportions que comportait la question.

CE QUE DIT M. HAMARD

Des dépositions de divers témoins et des renseignements recueillis à l'hôtel de la rue du Grand-Prieuré le résument que la veille du crime, Henneguon paraissait très gêné.

LA FAMILLE DE L'EXILÉ

Nous avons dit que M. Hannie avait mandat de rechercher une famille habitant Paris pour le compte d'un colon avec qui il était en relation d'affaires.

LA CATASTROPHE DE CLEVELAND

New-York, 5 mars. — La catastrophe de Cleveland dépasse en horreur tragique tout ce qu'on peut imaginer.

L'ECOLE EN FEU

Trois cent cinquante enfants dans un brasier. — 178 morts. — Actes d'héroïsme et scènes de désespoir. — Ce que dit un palid « rescapé ».

Vengeance de Femme

QUATRIÈME PARTIE

« Cependant, lorsque le financier pénétra dans l'hémicycle, il fut stupéfait de l'attitude de tous ceux qui, à cette heure, en garnissaient les bancs. »

Toute sa confiance, brusquement l'abandonnant, il comprit qu'il était perdu.

Sans cesse regarder ni à droite ni à gauche, il eut cependant l'impression que les yeux de tous les assistants étaient fixés sur sa personne.

Il aurait donné en ce moment une partie de sa fortune qui lui restait encore, pour pouvoir lire l'article de la *Foudre*, si méprisé tout à l'heure, et savoir exactement quel était le menaçant, afin de rassembler au moins quelques éléments de défense.

Mais il n'osait pas faire cette lecture sous les regards hostiles braqués vers lui de toutes parts.

Il se sentit gagner, soudain, par un horrible découragement, et n'eut plus qu'une pensée : s'enfuir, se sauver loin de ce lieu, où sa ruine était sur le point de se consommer.

C'est à grand-peine que le malheureux parvint à saisir du temps en temps quelques-unes des phrases de la discussion qui se poursuivait à son sujet.

Il compréhensif seulement qu'on savait tout que ses menées coupables étaient connues dans leurs plus minutieux détails.

Il entendait répéter constamment le nom de l'Anglais David Longdow associé à son nom comme une marque d'infamie.

Le financier, d'ailleurs, malgré le découragement croissant de ses facultés mentales, avait bien nettement conscience qu'à moins de lui

brusquement comme un brigand pris en flagrant délit, il ne pouvait rester immobile et muet devant le désastre de toute sa fortune politique.

La vue de la tribune exercant sur lui une sorte d'obsession douloureuse.

« Quelque machinalement il se leva, et d'une voix étranglée par l'émotion, il demanda la parole qui lui fut immédiatement accordée. »

Un profond silence s'établit, lorsque le député Bouffard fut parvenu à la tribune.

« On attendait avec une curiosité impatiente de savoir comment il essaierait de se disculper. »

Mais il était impossible de douter de sa culpabilité en voyant ses traits décomposés, le tremblement de ses mains, et enfin le trouble de toute sa personne, troublé qu'il s'efforçait vainement de dissimuler encore sous un air d'insolente arrogance.

« Messieurs, balbutia-t-il, c'est-à-dire, n'est-ce pas, si j'ai besoin de me défendre contre les stupides attaques dont je suis l'objet, j'attaque sans fondement, manœuvres déshonorées d'ennemis vaincus. »

Mon patriotisme est assez connu de vous tous.

« A ce point de son discours, et malgré le grand plaisir que les adversaires de Bouffard prenaient à le voir palter dans ses vaines dénégations, une exclamation formidable de protestations jaillit spontanément de toutes les poitrines, et durant plusieurs minutes, remplissant l'hémicycle de sa sonorité. »

Le président lui-même ne put surmonter le tumulte et, bon gré mal gré, il dut sanctionner de son silence cette exécution publique et solennelle du traité.

Lorsque le clameur détestable se fut un peu apaisée, quelques voix crièrent encore : — Démission ! qu'il donne sa démission !

Le financier député alors perdit la tête.

Ces marques non douteuses d'une réprobation unanime, même de la part de ceux qui avaient suivi sa fortune politique et qui, pour avoir oublié leur ancienne alliance avec le traité, s'efforçaient de surpasser encore leurs collègues dans la manifestation de leur mépris, l'effolèrent positivement.

Il prononça autour de lui des regards égarés, et le visage semblait absent et criait d'un air désolé, et d'une voix étranglée, presque incohérente.

« Devant cette hostilité systématique, je ne suis plus de force... On veut ma démission ! »

« Ses applaudissements ironiques saluèrent la défaite de Bouffard qui, boursamment, descendit de la tribune et disparut. »

Ce fut à grand-peine qu'il parvint à regagner sa voiture au milieu des groupes hostiles du public, qui commençaient à avoir vent de l'aventure, et s'en montraient les tristes héros avec des grondements de colère.

Dans le désarroi de son esprit, le malheureux n'avait plus qu'une pensée nette maintenant : fuir !

Il savait bien que en démission, à laquelle il ne lui restait plus qu'à donner la forme officielle, arrêterait toutes campagnes et toutes enquêtes.

« Ses anciens amis avaient trop d'intérêt à le faire passer avec ce fleuve imperturbable de malheurs de leur chef de négure, pour que l'exécution du baron Bouffard se compliquât d'un procès retentissant... »

Mais il sentait bien aussi que sa situation à Paris était devenue impossible, intolérable.

Réaliser les débris de sa fortune et passer à l'étranger au plus tôt, voilà le but vers lequel devait tendre tous les efforts du banquier.

Par malheur, c'était justement la réalisation de ce plan qui présentait d'énormes difficultés.

« La situation financière du baron, depuis le krach terrible des bleds ou avaient succombé la plupart de ceux qui avaient été partie avec lui, était des plus désolées, et il n'avait eu pour se maintenir qu'à se maintenir, grâce aux subventions généreuses de Longdow, alias l'Impérial Company. »

Le secours de la Société anglaise lui était encore indispensable pour retrouver dans sa fortune les ressources nécessaires.

Restait à savoir si Longdow, ne pouvant plus rien tirer du vaincu, se souviendrait encore des services passés, et consentirait à se courir son compte en décaissant.

Bouffard, qui n'avait qu'un sort de la foule, commanda à son cocher de le conduire rue d'Argenteuil.

C'est bien ici que demeure M. David Longdow, le représentant de la maison Williamson and Co, peut-être.

« Oui, sir, l'Anglais en appuyant sa réponse d'un majestueux signe d'acquiescement. »

« Eh bien, alors j'annoncez-moi sans retard à votre maître ! »

« Le domestique ne répondit rien et demeura raide comme une pique, attendant le porte dont il semblait vouloir défendre obstinément l'entrée. »

« Ce que voyant l'ami de Julie Roberty reprit avec une fureur concentrée. »

« Et moi, ne suis-je pas le baron Bonifard ? »

« Nouveau silence de l'Anglais. »

« Enfin, allez-vous me laisser passer, ou non ? cria le banquier en scandant sans intermédiaire d'un juron formidable. »

« Sir David Longdow ne recéla personne aujourd'hui ! se décida enfin à répondre le domestique. »

« Des gouttes de sueur glacée perlèrent au front du malheureux. »

« Triple brute ! gronda-t-il, de paroles consignes ne peuvent me concourir. »